UNIVERSITE DES.SCIENCES HUMAINES DE STRASBOURG

INSTITUT D'ETHNOLOGIE

LA SYMBOLIQUE DE LA FALUCHE

Karine VERNIER

Année 1991 - 1992

Mémoire préparé sous la

Direction de Monsieur NAVET et de Madame BIANQUIS

En vue de l'obtention du diplôme de

MAITRISE D'ETHNOLOGIE

SOMMAIRE

INTRODUCTION

CHAPITRE I - HISTOIRE DE LA FALUCHE

1° APRES LE BONNET CARRE DE NOS MAITRES, LA FALUCHE DE NOS PAIRS

2° EVOLUTION : LA FALUCHE EN DEUX TEMPS

a) Avant les années 68

b) Après les années 68

3° APERCU AILLEURS

a) Les Belges

b) Les Allemands

c) Les Suisses

d) Les Portugais et Espagnols

e) En dehors de l'Europe

CHAPITRE II - UN PORTRAIT : LA FALUCHE

1° LES PREMIERES FALUCHES

2° PROCESSUS DE FABRICATION

a) Fabrication artisanale

b) Les chapeliers

3° L'APPARITION DES INSIGNES ET RUBANS

a) Production de badges

b) Réalisation de pièces par estampage

CHAPITRE III – LA FALUCHE : MODE D'EMPLOI

1° DU CODE DE LA FALUCHE

2° LE RITUEL DU BAPTEME

3° LA FALUCHE AU SERVICE DU FOLKLORE

a) Faluche et ordres paillards

b) Faluche : une tradition paillarde

CHAPITRE IV – DISCOURS SUR LA FALUCHE

1° METHODOLOGIE

2° COMMENT ILS EN PARLENT

a) D’un point de vue des faluchards

b) Vus de l'extérieur

3° REGARDS CRITIQUES

CONCLUSION

BIBLIOGRAPHIE

ANNEXES

INTRODUCTION

La Faluche est le béret de velours noir traditionnel arboré par les étudiants depuis la fin du XIXe siècle. Portée par tous autrefois, la Faluche a quasiment. disparu dans les années 68 pour réapparaître récemment.

Ainsi en France, depuis les années 80, elle fleurit à nouveau sur les têtes des étudiants. Adulée par certains, décriée par d'autres, elle ne laisse pas indifférent et soulève au contraire de vives discussions.

De plus en plus intriguée par "ce drôle de chapeau" et le remue-ménage qu'il suscite dans le monde étudiant, je me surprends à l'observer plus attentivement.

A son contact, quelques premières interrogations m'interpellent. Pourquoi est-il plus présent dans certaines familles que dans d'autres ? A quoi tient soudainement

ce besoin d'afficher son identité dans le système éducatif ? Cette "tarte à pin's" surnom péjoratif donné par ses opposants, n'est-elle qu'une mode passagère au même titre que l'explosion de la "pin s manie" ?

Loin de toutes ces polémiques, j'ai voulu percer les secrets de cet étrange couvre-chef, malgré toutes les critiques adressées quant au choix de mon sujet. Dois-je rappeler à ce thème que la faculté des Sciences Humaines est le règne des anti-faluchards.

Je me suis intéressée particulièrement à la symbolique

de la Faluche à travers : le rituel du baptême, le folklore et la lecture de ses insignes.

Ces première réflexions m'ont incitée dans un premier temps à définir la Faluche et à étudier son évolution à travers l'histoire.

Dans un deuxième temps, je me suis attachée à la description des insignes sur le couvre-chef et aux règles d'usages érigées sous forme de code.

Dans un troisième temps, j'ai expliqué en détail ma méthode d'approche pour introduire ensuite mon travail sur le terrain auprès de ses impétrants d'une part, et de ses détracteurs d'autre part.

I – HISTOIRE DE LA FALUCHE

1° APRES LE BONNET CARRE DE NOS MAITRES, LA FALUCHE DE NOS PAIRS

La Faluche - large béret - est la coiffure traditionnelle des étudiants français au même titre que la cape à rubans est un ornement particulièrement typique des universités espagnoles et portugaises.

Ses origines sont relativement récentes puisqu'elle a remplacé à la fin du XIXe siècle le bonnet carré des vieux Maîtres des universités datant du moyen âge.

Pour mieux comprendre l'historique de la Faluche, il est nécessaire de le replacer au sein de la vie corporative des étudiants.

En effet l'année 1884 marque, dans la chronique estudiantine, une date charnière car elle correspond à la publication de la loi réglementant le syndicalisme. Dès lors le monde étudiant va se montrer réceptif aux idées d'association.

C'est à la suite d'un article paru dans le "CRI DU PEUPLE" injuriant l'étudiant, déclarant "qu'il ne s'affirme guère que par une indécence de babouin greffée sur une bêtise de rhinocéros" qu’apparaît la nécessité pour les étudiants de répondre

collectivement et de parler au nom d'un groupement. Des réunions ont lieu à ce sujet donnant naissance à L'ASSOCIATION GENERALE DES ETUDANTS en 1884, communément désignée par cette simple abréviation : L ' A.

Parmi ses membres, on compte principalement des élèves de l'école de médecine dont le président BOUREAU remplacé ensuite par DELCAMBRE (sciences) en fait considéré comme le fondateur de l'A. Cette dernière remarque a son importance car l'histoire va nous montrer que bon nombre de traditions - parmi elles, la Faluche - s'inscrivent et prennent leur essor dans les facultés de médecine pour des raisons que nous développerons ultérieurement.

Dès lors l'impulsion est donnée. L'entreprise de défense des intérêts corporatifs, le groupement amical de ses adhérents et l'esprit de solidarité se développent. Un vigoureux effort pour rassembler les étudiants de toutes les facultés est entrepris.

Le recteur GREARD accorde son patronage à la jeune Association, et le professeur LAVISSE, sa présidence d'honneur.

A quelques mois des débuts de l'A, des relations internationales s'ébauchent.

Le 12 juin 1888, les étudiants français sont invités à l'occasion du centenaire de l'université de Bologne. On pouvait y voir défiler toutes les formes de costumes et de coiffures d'autrefois : bonnets carrés1 bonnets ronds, toques, bérets, tricornes et quadricornes les longs manteaux et les robes des vieux magisters, les longs manteaux de drap noir à parements de velours des scandinaves, les amples robes de soie noire des graves Romains, les pèlerines de soie rouge écarlate des Espagnols, les robes allemandes du Moyen Age.

Au milieu de ce tableau pittoresque égayé par l'éclat des costumes que tous portaient, professeurs et étudiants, les étudiants français se singularisaient particulièrement.

En effet, leurs vêtements sombres, uniquement égayés d'une cocarde à la boutonnière et d'un étroit ruban en sautoir aux couleurs de la ville de Paris "faisaient pauvres" . Ils le sentirent aussit6t, et une heure après leur arrivée, ils adoptèrent la coiffe traditionnelle de leurs coreligionnaires de Bologne dont ils rapportèrent la mode à Paris.

C'est ainsi que naquit la Faluche.

Bien qu'il s'agisse d'une tradition surtout orale, un article dans le Journal illustré de l'époque a été retrouvé à Clermont-Ferrand, qui atteste de l'arrivée de la Faluche en 1888. Des étudiants parisiens faisant le monôme de la St Nicolas à Paris et présentant leurs nouvelles coiffures à la presse l'année suivante y sont montrés.

ANNEXE 1 : "Le monôme des étudiants avec le nouveau béret".

Une première remarque peut être formulée sur la Faluche elle-même

Les étudiants français ont emprunté le terme "FALUCHE" au mot italien "FALUCCIA" mais elle ne ressemble en rien à la coiffe de leurs voisins italiens.

En effet la forme de la "FALUCCIA" italienne est celle d'un chapeau façon Louis XI porté par les gens de l'époque. Elle fut entre autre arborée par Laurent de Médicis.

"LA FALUCHE " française, au contraire, est un large béret de velours avec un rebord circulaire. Il s'agit d'un autre modèle de coiffe traditionnelle d'Italie du Nord.

D'aucun verront dans la Faluche, un chapeau d'origine militaire. Cette hypothèse parait peu probable pour deux raisons :

D'une part, du point de vue de la forme, on remarquera que la Faluche est à fond plein et comporte une bordure encerclant la tête donc une présentation différente du béret militaire.

D'autre part, il est de rigueur de porter, non pas des Faluches, mais des calots dans les écoles militaires et classes préparatoires aux écoles militaires.

Avec la création de l'A, les étudiants participent en tant que corps constitué à la vie officielle de l'université en France et à l'étranger. La foule des étudiants défile sous la bannière de l'Association et devient le point de mire de tous les regards.

Ainsi en 1889, année de l'exposition Universelle et du centenaire de la Révolution française, l'université et la ville de Paris célèbrent l'inauguration de la nouvelle Sorbonne en accueillant à leur tour toutes les universités du monde.

En 1890, les étudiants sont conviés à Montpellier à l'occasion du VIe centenaire de l'université.

- Ces fêtes se déroulent sous la présidence de M. CARNOT, Président de la République Française. Celui-ci remettra à GUY, Président de l'AGEM (Association Générale des Etudiants de Montpellier), le chapeau de l'association que sera transmis ensuite à PLANCARD, Porte-drapeau de l'AGEM.

- Ces festivités prennent fin avec une excursion organisée par les étudiants montpelliérains à Aigues-Mortes. Les étudiants des autres universités Françaises et Européennes y participent. Lors du départ des bateaux, M. ZALESKY, étudiant en médecine, immortalise la scène et l'on voit des étudiants montpelliérains porter la Faluche. Celle-ci comporte des crevés. D'autres ont une Faluche traditionnelle à fond plein.

Il semble donc que très tôt les étudiants montpelliérains aient adopté la Faluche que nous leur connaissons actuellement.

Enfin, tous ont une Faluche de dimension respectable plus importante qu'aujourd'hui, mais dont le fond est vierge sans insignes, ni rubans.

2° - EVOLUTION : LA FALUCHE EN DEUX TEMPS

L'absence de traces écrites (document d'archives) empêche l'élaboration d'un historique fidèle et détaillé sur le sujet. Toutefois quelques événements, "clin d'œil à la Faluche", nous permettent d'avoir un léger aperçu de ce que fut l'évolution de cette tradition dans ses grandes lignes.

D'une manière générale, l'histoire de la coiffe estudiantine peut se subdiviser en deux périodes

d'une part, la période antérieure aux années 68 où elle occupait une place prépondérante dans la vie de l'étudiant ; d'autre part, la période houleuse des années 68 qui a entraîné par la suite le rejet du couvre-chef et sa disparition quasi totale dans les universités françaises.

a) AVANT LES ANNEES 68

La tradition falucharde demeure omniprésente jusqu'aux années 68. On retiendra quelques épisodes notoires de ce "drôle de chapeau" :

- Autrefois, la Faluche était portée systématiquement par l'étudiant. Les études s'adressaient plutôt aux gens appartenant à une certaine bourgeoisie (fis de notable...). Le bourgeois connaissait de ce fait bien les faluches. Les escoliers ne manquaient surtout pas de s'affubler de leur Faluche lors du traditionnel défilé des monômes dans la ville, le jour de la St Nicolas. A cette occasion, ils se livraient à quelques exactions (riz, œufs lancés sur les habitants, etc...) pour "choquer le bourgeois". Ce caractère de provocation gratuite est inhérent à la Faluche.

Elle refuse désormais de vivre en vase clos : "tous les problèmes qui touchent l'état nous concernent aussi en tant que futurs citoyens ! ". Ce conflit idéologique entraîne un émiettement du syndicalisme étudiant par l'éclatement de l'UNEF (Union Nationale des associations générales d'Etudiants de France). Le monde étudiant se disloque. Ce bouleversement fait suite d'une part, à l'apparition après mai 68 de nombreux groupes étudiants, formés par des éléments nouveaux, ignorants des clivages traditionnels ; d'autre part, à des divergences sur l'attitude à adopter vis-à-vis des réformes et à propos de la participation aux élections.

ANNEXE 2 : "Histoire des associations étudiantes françaises".

Dès lors la Faluche est quasiment ignorée à l'exception des facultés de médecine et de pharmacie où les traditions sont fortement ancrées.

Après avoir été enterrée pendant près de 15 ans, la Faluche semble renaître. L'aube des années 80 est marquée par un retour aux traditions.

Des villes où elle avait complètement disparue réadoptent ce "drôle de chapeau" et sa tradition. C'est le cas par exemple des facultés d'Angers. Devons-nous y voir là, la nécessité de se faire reconnaître, de se démarquer ? Nous tenterons d'analyser ce phénomène par l'interrogation de ces impétrants.

- Pendant la première guerre mondiale, beaucoup troquèrent Faluche pour Képi. Les anciens étaient appelés loin des facultés et dès lors, surgirent des générations privées de "la forte nourriture des traditions bachiques

- Pendant la seconde guerre mondiale, les allemands avaient interdit le port de la Faluche à Lilles. Toute distinction à caractère nationaliste était vivement prohibée à cette époque.

Cela n'aura pas empêché certains étudiants de la conserver jalousement comme "défi" à l'occupant. Mais ils ne s'affichaient pas en ville avec leur coiffe.

- "Une tolérance" toutefois, leur était accordée le jour des monômes de la St Nicolas.

- Durant la guerre d'Algérie, il semblerait qu'un groupe de faluchés aurait pris position dans le conflit franco-algérien. Certains d'entre eux auraient, en effet, manifesté en faveur de l'Algérie française. Cette hypothèse n'a pu être vérifiée à ce jour.

ANNEXE 2 : "Histoire des associations étudiantes françaises".

b) APRES LES ANNEES 68

Les années 68 marquent la période charnière dans l'histoire de la Faluche.

En effet, la révolution de mai 68 va conduire au rejet en masse de la coiffe traditionnelle estudiantine.

Comment s'explique ce renversement d'opinion ? Lors des événements de mai 68, les idées situationnistes prédominent. On déclame à vive voix le rejet d'appartenance à tout carcan quelqu'il soit. L'étudiant…. (ndlr : manque 1 page)

3° - APERCU AILLEURS

L'adoption du béret de velours des habitants d'Italie du Nord s'est faite par similitude aux différentes coiffes portées par leurs condisciples européens présents au congrès international de Bologne. Belges, Allemands, Suisses, Portugais, Espagnols... autant de pays singularisés chacun par un style de costume ou de coiffe propres.

a) LES BELGES

Leur particularité réside dans le port de calottes et de pennes. Ces deux types de coiffes ont dans ce cas une connotation religieuse.

* Les calottes, sorte de petits bonnets ronds couvrant le sommet de la tête sont portées par les étudiants des facultés catholiques. Ce chapeau est dans le costume ecclésiastique catholique un insigne de dignité.

* Par opposition, les pennes sont arborées par les étudiants des facultés laïques.

Par contre les insignes et couleurs sont à peu près similaire à la Faluche française.

b) LES ALLEMANDS

Ils se distinguent par deux sortes de coiffes. La première ressemble à une toque munie d'une légère visière. La deuxième est rabattue sur l'avant du visage, terminée à son extrémité par une pièce de tissu ronde (cf photographies page suivante).

Le lieu culte de la Faluche et de ses adeptes se trouve à HEIDELBERG, ville universitaire par excellence. On a pu aisément en retrouver la trace par l'existence de peinture et graffiti faits dans le fameux "cachot des étudiants" (studentenkarzer).

Ce cachot fut utilisé de 1712 à 1914, aussi longtemps que la souveraineté de droit sur les étudiants a appartenu à l'administration de l'université. Suivant la gravité du délit (beuveries, farces grossières, tapages nocturnes....), l'étudiant était passible d'une peine de cachot pouvant aller de 15 jours à 4 semaines.

c) LES SUISSES

Ils arborent deux sortes de Faluches. L'une ressemble à un genre de "large casquette plate sans rebord" (portrait de Zurich) tandis que l'autre ressemble davantage à un képi mince muni d'une petite visière (portrait de Lausanne).

On remarquera dans ces deux protraits qu'un ruban aux couleurs des villes de Zurich et Lausanne est porté en bandoulière.

-

d) LES PORTUGAIS ET ESPAGNOLS

Ils sont remarqués par leurs costumes traditionnels en forme de capes avec des

rubans, signes dè leur appartenance à une faculté précise.

e) EN DEHORS DE L'EUROPE

L'illustre exemple de la Faluche importée récemment au Canada par les Alsaciens fait la fierté de ces derniers.

Toutefois des critiques ont été formulées à l'encontre de ces étudiants canadiens baptisés lors de leur passage à Strasbourg. On leur reproche d'avoir repris la même coiffe française sans chercher à avoir leur propre modèle de Faluche, donc une identité personnelle. Symbole de reconnaissance les coiffes de chaque pays doivent avoir leur particularité propre et ne sauraient se confondre avec celles de leurs voisins étudiants.

II - UN PORTRAIT LA FALUCHE

"Montres-moi ce que tu portes et je te dirais qui tu es"

Cet adage traduit exactement l'idée de la Faluche. Les ornements du béret ne sont pas ordonnés au hasard. L'agencement des insignes doit permettre de tout deviner du faluché en un coup d'œil : ses initiales, ses années d'étude, la série de son Bac, son caractère, ses loisirs, les villes visitées, ses fonctions au sein d'une corporation, ses prouesses sexuelles...

En somme tout initié à la tradition aura le privilège et le loisir de lire la Faluche de son voisin et d'établir ainsi un premier contact implicite.

Cependant les faluches d'aujourd'hui sont-elles identiques à celles d'autrefois ?

1° - LES PREMIERES FALUCHES

Autrefois les Faluches étaient vierges de tout insigne ou ruban. Si la Faluche est la coiffure traditionnelle des étudiants français, il existe deux types de Faluches

* La première est commune à toutes les facultés françaises. Elle est faite de velours et comporte un format similaire dans l'ensemble.

* La deuxième est spécifique à l'université de Montpellier. Elle est également faite de velours mais possède à la place d'un fond plein, des crevés.

Comment s'explique la présence de ces crevés sur la Faluche Montpelliéraine ?

La présence de trois portraits placés dans la salle d'Assemblée de la faculté de médecine à Montpellier permet d'immortaliser les couvre-chefs arborés à l'époque par les étudiants docteurs.

- Le plus ancien portrait montre la coiffure que portait RABELAIS en 1537 il s'agit d'un tronc de cône noir à large base supérieure, avec quatre arêtes ou "cornes à relief peu marqué". Le fond e la coiffe est recouvert d'une houppe de soie rouge, dite "le floc".

- Dans un portrait de 1632, on voit le floc prendre une importance accrue et déborder la coiffe entre ce qui rappelle les arêtes de la coiffe plus ancienne.

- Un troisième portrait de 1687 nous montre le bonnet, modifié pour être porté sur la grande perruque à la mode durant le règne de Louis XIV et la Régence le bonnet carré s'est allégé et diminue de hauteur, devenant un bonnet plat et très large, le souvenir des cornes du bonnet y trace une croix que l'on retrouve dans la faluche étudiante. Il est intéressant de noter qu'à partir de 1720 le bonnet de docteur s'écarte franchement de la faluche

Celle-ci s'est donc inspirée d'une forme de la fin du XVIIe siècle. Elle ne serait par conséquent pas une création de toute pièce issue du congrès de Bologne mais un produit entre le bonnet carré des docteurs et la Faluche.

La Faluche, d'inspiration romantique, est à Montpellier un béret de velours noir divisé en quatre quartier par des "crevés" de satin se rejoignant au sommet par un bouton plat.

La couleur de ces crevés, régulièrement plissés et manifestement issus du "floc" des docteurs, varie avec la faculté de l'étudiant.

2° - PROCESSUS DE FABRICATION

Contrairement à toute attente, les normes de la coiffe estudiantine ont été établies et fixées par les fabricants eux-mêmes. Les "Faluchés" n'interféraient que très peu dans la disposition de leur coiffe. Dispersion des étudiants : absence d'un "noyau dur", manque de cohésion, de dialogue... autant d'interrogations peuvent émises à ce sujet.

Au départ, les faluches étaient confectionnées par tout un chacun. On distinguait deux types de fabricants : d'une part les artisans, tailleurs ou couturières et d'autre part, les chapeliers.

a) FABRICATION ARTISANALE

La Faluche fabriquée artisanalement est doublée, ce qui lui confère une certaine tenue, le bandeau est réalisé en velours noir, il est renforcé par une bande de jute. Pour maintenir le ruban de la discipline, le bandeau comporte quelques passants.

C'est le cas du tailleur ZIEGLER à Strasbourg qui réalise la plupart des Faluches Bas-Rhinoise.

Il en est de même pour la maison GROFF à Montpellier où les crevés à la couleur de la discipline imposent une fabrication artisanale.

Par contre, Si Tours a conservé cette façon de procéder à la couture, ils ont mis le morceau à la couleur de la discipline directement supprimant de ce fait les quatre passants présents sur la Faluche alsacienne.

b) LES CHAPELIERS

La Faluche confectionnée par les chapeliers est constituée comme un chapeau c'est-à-dire, qu'elle est fabriquée avec un gros grain, son fond est doublé, le bandeau est renforcé à l'origine par une bande de jute, remplacée depuis deux ans par une bande de plastique souple. Sur ce bandeau est rabattu un cuir qui peut être constitué de matériau cartonné ou, de plus en plus, de cuir véritable.

Ces détails trouvent leur importance dans la mesure où ils permettent une disposition du ruban de discipline et des insignes plus adéquates et mieux adaptées.

Lille, par exemple, a adopté ce mode de fabrication.

3° - L'APPARITION DES INSIGNES ET RUBANS

Les insignes qui ornent les faluches ont une origine qu'il est difficile de préciser. Tradition surtout orale au départ, aucun document d'époque (articles, ouvrages, codes écrits...) ne permet d'attester l'origine des insignes.

* Les anciens s'accordent à dire que l'apport d'insignes sur le couvre-chef s'est fait progressivement.

Au départ la coiffe estudiantine n'était régie par aucun code, _ce _ qui laissait la décoration au libre choix du faluché. Chacun mettait ainsi, ce qu'il voulait sur sa faluche.

* Par ailleurs l'interrogation des artisans qui fabriquent ces insignes, ne nous éclaire pas davantage sur celui qui a choisi le graphisme de ces pièces. L'étudiant a-t-il

puisé dans le stock de pièces déjà présentes ? A-t-il fait une commande à une époque où, aux dires de tous les artisans, la création de matrice coûtait peu chère et où la vogue de l'estompage était grande ?

- Deux genres de production était réalisées. Dans un premier cas, il s'agissait de badges ; dans l'autre, de pièces estampées à froid par repoussage.

a) PRODUCTION DE BADGES

Cette production remonte approximativement aux années 40. Ces badges émaillés étaient montés sur broche. Ces pièces servaient probablement d'insignes de discipline.

On distingue à cet effet, quatre insignes différentes liées à la présence des seules facultés de l'époque

- La tête de mort sur fémur représentant l'étudiant de la faculté de médecine. Par la suite cet insigne sera remplacé par le caducée.

- Le palmier représentant l'étudiant de pharmacie.

- La cornue et le ballon représentant l1étudiant de la faculté de sciences.

- La balance représentant l'étudiant de la faculté de droit.

A noter qu'au niveau des insignes, seuls ceux symbolisant les disciplines étaient respectés. Pour le reste, les étudiants mettaient ce qu'ils trouvaient.

Ces objets sont présentés en illustration.

b) REALISATION DE PIECES PAR ESTAMPAGE

La fabrication de la pièce débute par la gravure d'une matrice composée d'un moule en creux appelé "coin" et d'un moule en relief ou contre partie. L'outil obtenu est durci par trempage.

On réalise ensuite un "outil de découpe" qui éliminera le rejet de la pièce.

La fabrication de la pièce consiste à emboutir un flan et à éliminer

le rejet. La pièce obtenue reçoit deux pattes à sa face postérieure par soudure, elle est ensuite découpée par trempage dans un bain d'acide, ce qui lui confère son aspect brillant.

Certaines pièces sont argentées par dépôt d'argent métal, par électrolyse. Elles acquièrent leur patine par outrage du temps.

On citera, à cet effet, la célèbre maison MOURGEON à Paris, laquelle s'occupe de la production d'insignes pour les faluches depuis 1925.

III - LA FALUCHE :

MODE D'EMPLOI

1° - DU CODE DE LA FALUCHE

Par définition, un code est l'ensemble des lois et dispositions réglementaires qui régissent, une matière déterminée. Il permet à la fois d'apporter les repères et limites dans l'adhésion au groupe faluchard, et de conserver, au fil des ans, une trace écrite.

Dans l'élaboration des codes de la Faluche, on peut distinguer deux périodes une première période de transmission orale suivie ensuite d'une période de transmission écrite.

Les anciens, interrogés à ce sujet, affirment l'absence de code écrit par le passé. Toutefois quelques principes étaient respectés dans l'ensemble : le bandeau de la discipline, les insignes d'appartenance à une faculté potentielle et l'utilisation d'étoiles dorées ou argentées en fonction des années.

Pour ce qui est des autres insignes, comme nous l'avons vu précédemment, l'étudiant cherchait à remplir le velours sans qu'il y ait de code.

On voit apparaître les premières transcriptions dans les années 1960.

Deux codes rédigés à Lille et à Toulouse, régissent le port de la Faluche.

Ils témoignent en quelque sorte de la survivance de la tradition oralement.

D'autres codes ont existé, Lyonnais, Strasbourgeois. Aucun code Montpelliérain ne nous est parvenu, cet état de fait s'explique par le fait que la faluche montpelliéraine soit particulière et qu'elle soit distribuée par une seule maison.

Les codes de Toulouse et de Lille ne précisent pas la place occupée par les insignes sur le velours et ne mentionnent pas de schémas de Faluches.

Quelques différences les séparent

- Dans le code Toulousain, les couleurs et la matière du ruban sont précisées, chacune d'entre elles se voient attribuée un symbole. Alors qu'il établit une

différence de type de ruban par discipline (ruban de velours en médecine, ruban de satin pour d'autres disciplines), ces derniers sont utilisés indifféremment dans le code Lillois.

- L'utilisation d'un ruban annexe est propre à la région de Lille. Une distinction à caractère religieux est établie entre les facultés d'Etat qui arborent un ruban de couleur amarante et les facultés catholiques qui utilisent un ruban de couleur blanche. Cette différence s'étendra par la suite, à toutes les villes universitaires.

- Une autre distinction notoire entre les deux codes concerne les responsables des bureaux des associations ainsi que leurs membres. Alors que les Lillois prévoient uniquement un ruban pour les membres, Toulousains utilisent en plus un ruban pour les dirigeants de ces mêmes associations.

Les étudiants Lillois prévoient chaque année, à ce titre, un ruban de couleur différente pour marquer leur appartenance à une structure. Cet exemple illustre bien le droit à la différence revendiqué par les étudiants. La Faluche se comprend en ce sens comme symbole de reconnaissance.

Si une distinction s'effectue à l'intérieur des villes en fonction de l'appartenance à une faculté, on peut également noter des particularités au niveau des régions.

- Un code Parisien, daté de 1966, utilise la cornue et le ballon comme insignes de disciplines pour les sciences.

- Un article sur la Faluche paru dans LE SANTARD (journal des élèves de l'école au service des armées de Lyon) nous montre un croquis de la Faluche d'un élève. On peut remarquer deux choses d'une part les insignes n'ont pas de place définie sur le velours, d'autre part, l'utilisation d'un ruban aux couleurs de la ville de Lyon, bleu et rouge. Ce ruban, placé du frontal à l'occipital, a longtemps été utilisé par les Lyonnais.

Seize ans après la parution des premiers codes écrits régissant le port de la Faluche (rédigés à Lille et à Toulouse), un texte commun est adopté à Lille.

Le code détermine également divers cotés coté officiel et personnel. Le coté personnel recoit les rubans aux couleurs de la province natale et de la ville natale, le coté officiel le ruban de l'association locale, le ruban tricolore quand l'étudiant fait partie du bureau national et un ruban jaune pour les élus au conseil de faculté et d'université. Ce ruban est directement lié à la loi de réforme de l'enseignement supérieur suite aux évènements encore récents de 1968.

L'agencement des décorations, la couleur des rubans, la symbolique des insignes seront, à quelques variantes près, communs à l'ensemble du territoire.

Douze ans après, l'objectif est globalement atteint en dépit de certaines variations les étudiants en droit seraient plus attachés au code de la Faluche que les étudiants en médecine.

Un étudiant Lillois peut néanmoins se rendre à Montpellier (creuset historique de la Faluche en France) et, simplement en observant la Faluche d'un étudiant montpelliérain, connaître l'ensemble de son cursus universitaire, ses goûts, ses

voyages, ses responsabilités dans le mouvement associatif et quelques détails sur sa vie intime.

En 1988, lors du centenaire de la Faluche, le code 1986, trop récent, et peu diffusé, notamment pas à Lille, d'où l'idée de célébration du centenaire partira. Il sera procédé à une nouvelle rédaction qui prend en compte divers codes.

Dès lors, la Faluche connaît un regain d'intérêt et de nombreuses filières qui n'avaient pas de Faluches souhaitent s'en constituer une ; c'est les cas des IUT, cela pourra être chose faite à Lille le 23 juin 1990 (date de la Convention Nationale de la Faluche).

2° - LE RITUEL DU BAPTEME

Il s'agit de la tradition la plus répandue, quoique dans certaines facultés elle soit peu pratiquée, voire inconnue. Son but est d'intégrer l'impétrant dans la communauté falucharde. Bien entendu, il doit le mériter, et le baptême est prétexte à toute sortes de gages plus ou moins sévères. Il a pendant longtemps été très "dur". De nombreux étudiants, effrayés à l'idée de le subir, ont préféré s'abstenir de porter la faluche. De nos jours, les épreuves sont nettement moins pénibles, et cette évolution a beaucoup contribué au renouveau de notre béret. Quelques "parias", restent des "non baptisés"

"Toute faluche devra être baptisé sous l'œil attentif du Grand Maître ou des anciens" (code du centenaire, Reims 1988, annexe VI, p. 38, art XIV).

Les origines de cette tradition sont encore inconnues. Elles dateraient semble-t-il, des années 60, mais c'est seulement en 1986 qu'elle apparaît pour la première fois dans le code (code de Toulouse, annexe V, p.28, art 14). Autrefois l'intégration des nouveaux se faisait au cours du bizutage. C'est à ce moment là qu'ils acquéraient leur Faluche de gré mais aussi parfois, de force. Puis vint l'époque des baptêmes où le sexe intervenait beaucoup et à côté desquels ceux d'aujourd'hui paraissent bien gentillets.

Le point commun entre toutes les variantes de cérémonie réside dans la présence de témoins, eux-mêmes faluchards appelés "anciens" pour la circonstance le novice choisit (ou se voit attribuer) parmi eux, un ou plusieurs parrains ou marraines qui, s'il n'y a pas de Grand-Maître seront chargés de mener la cérémonie. (On peut donc à la rigueur se passer de Grand-Maître mais en aucun cas une Faluche ne sera baptisée sans témoins ni parrains).

Dans l'ensemble, les différents baptêmes sont constitués des mêmes usages, mais agrémentés au goût de chacun et associés selon des combinaisons variables. Les allemands constituent une exception à la règle. En effet, leur baptême consistait autrefois en un combat rituel au sabre. L'intégration dans la confrérie s'effectuait, ainsi, par une balafre faite au sabre sur la joue du baptisé. Comme les impétrants subissaient dans cette pratique des sévices corporels, elle n'est plus en vigueur actuellement. Les novices sont baptisés soit individuellement, soit en groupe. Dans

certaines facultés les baptêmes n'ont lieu qu'une fois par an. Dans tous les cas les impétrants doivent surmonter un certain nombre d'épreuves choisies par les suivantes

Les "Testum"

Testum vinum : l'impétrant doit boire cul-sec un ou plusieurs verres, dans un laps de temps imparti (en général plus vite qu'un "étalon".

Testum cantum : L'impétrant doit chanter seul, une paillarde de son choix.

Testum sexum : l'impétrant, aidé de son parrain ou de sa marraine pré-sente à l'assistance ses attributs sexuels.

Les très vénérables anciens envisagent, dans un avenir proche, de réhabiliter les vraies valeur. de la tradition par l'introduction d'une 4ème épreuve : "le Testum questionum". Celle-ci consisterait à poser au baptisé des questions générales sur Rebelais et l'Alsace. Cette volonté de statuer davantage les modalités du baptême font suite à un trop grand laisser-aller des impétrants qui ont tendance à oublier parfois les valeurs nobles qui fondent cette confrérie.

Le cul-sec dans la Faluche

La Faluche est remplie d'un liquide ou d'un mélange de liquides (souvent alcoolisé) au choix de l'impétrant, du parrain ou de l'assistance. Le novice doit boire cul-sec le contenu de sa faluche.

S'il estime que le volume de breuvage est trop important, il peut se verser sur la tête tout ce qu'il n'a pas bu.

Le dagoubi

consiste à tremper une partie de son corps dans un récipient rempli d'un breuvage alcoolisé, puis de boire son contenu.

Le serment

Les textes des serments prononcés par le baptisé sont variables mais dans l'ensemble on retrouve l'idée de respect à la Faluche et aux anciens. C'est parfois le Grand-Maître ou le parrain qui dit le serment pour le baptisé, tout en le signant avec une grande épée (ou un grand couteau !) à la manière des chevaliers.

exemple : serment simplifié des étudiants en médecine de Lille (extrait de la convention nationale de la Faluche, Lille, 1990)

"Devant Bacchus Dieu du vin, Gambrinus Dieu du houblon, François Rabelais notre illustre prédécesseur et les anciens ici présents, nous jurons

- reconnaissance à nos parrains, respect pour le savoir qu'ils nous prodiguent,

- de porter la Faluche avec la foi des traditions,

- de mettre nos talents au service de ceux qui n'en ont pas, aussi bien à la faculté que dans les soirées estudiantines,

- d'apprécier selon nos compétences et avec correction la dive bouteille,

- de faire profiter les futurs faluchards du savoir hérité des anciens.

Que ceux-ci m'accordent leur estime et le titre de digne faluchard 51 je suis fidèle à mes promesses, que je sois couvert d'opprobe et méprisé de mes semblables Si j'y manque".

Il existe bien sûr, bien d'autres gages mais ils sont un peu moins répandus.

L'assistance et le Grand-Maltre peuvent ensuite donner une appréciation sur le comportement du baptisé au cours de ces épreuves. Ils peuvent prendre des sanctions à son égard ou lui remettre une récompense à accro~her à sa Faluche. Les marques du baptême sont aussi très diverses

* La Faluche vierge

A Montpellier, la Faluche reste vierge (on n'a pas le droit de la décorer) tant qu'elle n'est pas baptisée. Aucun des articles du code ne lui sont alors applicables, en particulier ceux qui concernent l'emprunt de la Faluche. Ce sont les parrain et marraine qui offrent au nouveau faluchard ses premiers insignes.

*Le dépucelage

Consiste à brûler le fond de la Faluche avec une cigarette. Généralement on ne troue que la doublure mais il arrive que l'on perce aussi le velours lorsque les Faluches ne sont pas doublées. C'est la coutume la plus répandue.

*L'année du baptême

Sous la forme BAPT-- ou BPT- (sur le bandeau).

*Divers

On accroche sur la Faluche le bouchon de la bouteille vidée dans la Faluche, les initiales du parrain et de la marraine assortis d'objets divers (cochon, dentelle). Souvent les faluchards présents offrent à l'intégré un insigne de leur propre Faluche en souvenir du baptême.

Quand au "non-baptisé" ce sont, pour la plupart, des étudiants en marge des corpos. Les groupes qu'ils forment n'ont pas de "véritables" témoins déjà baptisés dans la tradition. Ils ne peuvent donc plus organiser de baptêmes ou, s'il le font, ils ne sont pas reconnus par la population falucharde. Il est arrivé qu'une faculté isolée,

désirant renouer avec la tradition, fasse l'acquisition de Faluches mais, n'ayant pas non plus d'anciens, n'ont pas pu les baptiser. Cette situation ne dura pas, et les faluchards d'une faculté voisine se chargèrent de régler le problème.

3° - LA FALUCHE AU SERVICE DU FOLKLORE

a) FALUCHE ET ORDRES PAILLARDS

La symbolique paillarde joue un rôle prépondérant au sein de la confrérie falucharde. Elle accompagne la tradition dans ses moindres aspects (baptême, réunions de faluchards...). On peut y voir là une association d'idée avec les ordres paillards. En quoi consistaient ces derniers ?

Les ordres paillards étaient avant tout une association où les gens se retrouvaient pour parler autour d'un verre. C'était en quelque sorte "des buveurs de compagnie". L'alcool "les aidait" à se retrouver et à discuter. On peut les comparer à l'esprit des tables rondes.

Tout comme dans la tradition falucharde, les chants paillards font partie intégrante de ces ordres. Leur particularité réside dans la présence d'une fanfare.

On peut retenir quelques ordres paillards notoires le "CATALEOM" à Montpellier, la "TETINE VOLUPTUEUSE" à Toulouse, les "BITARDS" à Poitiers.

Ces derniers existent encore aujourd'hui. Ils possèdent un caveau et font "leur semaine du Bitard". Ils recrutent encore...

Toutefois, il faut signaler que les ordres paillards comportaient des statuts différents et étaient beaucoup plus hiérarchisés que la confrérie falucharde.

De plus l'histoire des grands maîtres n'existaient pas et l'on parlait à peine de baptême dans les ordres paillards.

Ces futurs Bitards sont, par exemple, testés. Il s'agit de savoir s’ils ont une certaine philosophie : aimer se réunir, s'entraider, etc... On est particulièrement attentif au caractère convivial de l'impétrant. Le jour où ils sont Bitards, on organise une sorte de rallye où ils doivent découvrir leurs trophées.

b) FALUCHE : UNE TRADITION PAILLARDE

Toute collectivité organisée a son folklore qui se comprend comme l'ensemble de ses traditions et de ses coutumes les plus caractéristiques, que l'on respecte et que l'on perpétue pour le plus grand renom des dites collectivités. "La collectivité falucharde", aussi peu organisée semble-t-elle, est surtout remarquable par son folklore qui est l'un des plus vivants et des plus caractéristiques que l'on reconnaisse. "Le français né malin" aime ce qu'on a coutume d'appeler la gaudriole, surtout quand elle s'accentue des couleurs paillardes chères à leur grand Maître à tous, RABELAIS. "Aimer boire et chanter" semble être la devise estudiantine par excellence. Les faluchards n'ont de cesse de chanter haut et fort des chansons grivoises, égrillardes, frapper dans leurs mains, danser.... Le fait de chanter exprime la joie de se retrouver entre amis. "N'as-tu pas remarqué, qu'en général, lorsque l'on chante, on se regarde et l'on sourit ?" me fait justement remarquer à ce propos un étudiant faluché.

Enfin il faut préciser qu'il existe des chorales paillardes dans des villes comme Tours ou Strasbourg (par contre, il n'y en a pas à Lille).

Ces chorales visent à réhabiliter le folklore estudiantin qui s'est quelque peu perdu. "Autrefois les faluchards pouvaient chanter pendant des heures sans s'interrompre. Ce n'est plus vraiment le cas aujourd'hui souligne un T.V.A. nostalgique.

ANNEXE 4 : "quelques chants paillards, à titre d'exemple".

IV - DISCOURS SUR LA FALUCHE

1° - METHODOLOGIE

Le processus de ma recherche sur la Faluche, coiffe traditionnelle estudiantine a été le suivant :

- 1988 marque mon entrée dans la vie universitaire. Lors de manifestations étudiantes (bizutage, soirées au caveau, congrès étudiants...), je remarque des étudiants avec "de drôles de chapeau". Ces premières rencontres subreptices aiguisent ma curiosité. Qui sont-ils ? De quelles facultés proviennent-ils ? Rares dans les I.U.T. - dont je fais partie - il semble que ce couvre-chef se manifeste davantage dans les facultés de médecine, pharmacie, sciences et droit. Je constate toutefois que ce couvre-chef - comme le dit l'expression - ne "court pas les rues" à cette époque.

- Un an plus tard de vives polémiques sont soulevées à l'encontre d'une étudiante de l'I.U.T. qui envisage d'introduire, pour la première fois dans l'établissement, la coiffe estudiantine. Ce "chapeau à pin's" arboré par des étudiants qui ne pensent qu'à faire la fete, à boire et à se faire remarquer honteusement, dérange. Aimée ou détestée, la coiffe estudiantine ne semble laisser personne indifférent.

A quoi peut-on attribuer ce phénomène ? La Faluche n'est-elle que l'expression dérisoire de l'étudiant primaire ? Pourquoi un acte que l'on veut aussi insignifiant suscite-t-il autant de passion ?

Toutes ces questions s'enchaînent, se chevauchent et... demeurent sans réponse. "On ne sait pas, et de toute façon cela ne sert à rien".

- Je devais encore laisser passer une année avant de chercher à approfondir ce point de discussion. La rencontre avec un étudiant qui décide de se faire faluche va être l'occasion de côtoyer ces "gens toqués" d'un peu plus près. Le cérémonial du baptême, le folklore alimenté par les chants paillards, le langage par les insignes "la Faluche peut se lire comme un livre ouvert".... toute cette symbolique qui accompagne la tradition suscite vivement mon intérêt.

- Parallèlement, après une quasi-disparition depuis les événements de 68, la Faluche semble renaître. Ce phénomène paraît s'étendre jusque dans les écoles (B.T.S., I.U.T., Ecole d'Infirmières...) où le couvre-chef était peu connu il y a quelques années.

Face à ce sujet houleux, je tiens avant de pouvoir juger ou critiquer cette tradition estudiantine à comprendre. Comprendre au-delà des polémiques qui tendent à mettre d'emblée un frein à la connaissance de l'objet étudié sans en avoir toutes les données au départ. Les vives critiques adressées par rapport au choix de mon sujet ne sont-elles pas déjà une condamnation sans sursis, un discours à sens unique. Comment regarder objectivment Si l'on a des cellières, Si l'on se limite aux stéréotypes.

Pour ces mêmes raisons, je ne souhaite pas me faire faluche bien que la proposition m'ait été faite. Je tiens à être dans cette étude le regard extérieur pour voir les choses telles qu'elles sont et non telles que je voudrais qu'elles soient.

- Dans un premier temps, j'ai effectué des recherches bibliographiques. Je me suis heurtée à l'absence d'ouvrages sur le sujet. Ceci s'explique par le fait que la faluche était au départ surtout une tradition orale. bien que portée par tous les étudiants autrefois, aucun spécialiste n'a fait d'étude spécifique sur la coiffe estudiantine. En fait il est difficile de trouver des informations dans la mesure où le terme Faluche, anciennement béret, n'est pas répertorié dans les archives. L'élargissement de mes recherches sur des termes plus généraux tels "les traditions paillardes", "l'histoire de la vie étudiante", "le folklore étudiant"... ne font pas progresser davantage mes recherches. Ce premier stade me désoriente un peu car j'ai le sentiment d'effleurer le sujet sans jamais l'atteindre. Néanmoins, je décide de poursuivre mes investigations. Ma persévérance se verra récompensée par la suite, par la découverte d'un article paru dans la revue "l'Etudiant". Il mentionne l'existence d'une thèse réalisée en médecine à Lilles par Guy DANIEL. La lecture de cette thèse - prêt inter-bibliothèque - va donner une tournure différente à mon mémoire. Une nouvelle piste de recherche s'ébauche:

Le développement de la Faluche parallèlement à l'histoire des associations étudiantes. De plus en plus intriguée, je décide de me rendre à Lille pour rencontrer ce spécialiste, ancien Maître de la Faluche. Cette entrevue va me permettre d'effectuer un grand bond en avant. Le paradoxe de ma situation présente est qu'il existe des documents <photos1 articles de journaux...) un peu partout mais qu'ils restent épars. Regrouper ces éléments d'information relève d'une entreprise énorme et l'on peut aisément comprendre la réticence des gens a s'attaquer à un terrain en friches. Débroussailler ces friches ne pouvait se faire que par une exploitation sur le terrain.

Ce premier avant-goût sur la coiffe estudiantine m'amène à l'élaboration de la trame de mes enquêtes.

Deux types de questionnaires sont réalisés en vue d'effectuer une étude sur un échantillon plus large et donc plus représentatif de la population étudiante faluchée. Le premier questionnaire par correspondance permet de joindre des personnes résidant à l'extérieur de Strasbourg et (ou) non disponibles à cette période de l'année. Il comprend à la fois 'des questions ouvertes et fermées car une enquête trop longue risquerait de dissuader le lecteur potentiel d'y répondre. Le deuxième questionnaire sur le terrain offre l'avantage de moduler le canevas initial et d'exploiter plus ou moins certains domaines d'information selon les aspirations de chacun des interrogés.

Dans ces deux questionnaires, j'ai essayé de mettre en exergue ces quelques grands axes d'étude =

* Définition du terme "Faluche et son histoire : lien avec la vie des associations estudiantines,

* Us et coutumes : codes, statut, profil, rituel du baptême, symbolique paillarde

* motivations

* perspectives d'avenir : perception de la tradition, lien entre la Faluche et la "pin's mania", Faluche par rapport à la résurgence des associations étudiantes.

A partir de là, j'ai pris contact avec une trentaine de personnes et j'ai envoyé quelques 15 questionnaires par correspondance. Parmi les personnes interrogées, on compte les personnes faluchées mais également les personnes non-faluchées, les artisans - fabricants d'insignes, chapeliers, couturiers... Un premier contact sur le terrain auprès de l'A.F.G.E.S m'a permis de pénétrer plus aisément dans le milieu faluchard. Cette démarche m'a paru indispensable car les impétrants sont dispersés et ne se connaissent pas toujours entre eux. Aucun recensement n'a été fait à ce jour à Strasbourg. Le seul point de convergence des Faluchards est bien souvent les associations étudiantes elles-mêmes (amicales, corporations...) à moins d'en connaître personnellement.

Un concours de circonstance a fait que je connaissais également au préalable, quelques personnes faluchées. Cependant elles provenaient toutes de la même faculté et ne pouvaient représenter à elles seules ce milieu éclectique.

Une troisième piste de recherche a été la fréquentation du bar "la Faluche" dans lequel on pouvait rencontrer quelques consommateurs faluchés.

A l'inverse, les "non-faluchés" étaient très facilement joignables. A cet effet, on peut principalement citer les étudiants de la faculté des sciences humaines où la coiffe est peu présente et l'U.N.E.F. (Union Nationale des Etudiants Français) connue pour son opposition marquée à la Faluche.

- Au niveau de l'aspect technique proprement dit des enquêtes, j'ai alterné prise de note et enregistrement sonore. Cette deuxième perspective occasionnait tantôt une gêne des personnes interrogées, tantôt une attitude ludique qui consistait à exagérer

certaines réponses, à faire des imitations. S'agissait-il d'un acte de provocation propre à la tradition où d'une manière de masquer une certaine gêne ?

Deux personnes ont refusé cette dernière méthode probablement mal à l'aise. Je précise à cet effet que ma démarche à pour seule fin de mieux cerner la tradition de la coiffe estudiantine dans son ensemble et en aucun cas de faire apparaître le nom des personnes interrogées ou de prendre position par rapport à ce sujet. Ennoblir ou dénigrer cette tradition ne serait d'aucun intérêt dans la mesure où une seule facette des choses serait mise en exergue. Le résultat de mes enquêtes en surprendra peut-être quelques uns car malgré des recoupements d'informations, les opinions ne sont pas toujours similaires selon les points abordés.

Une fois franchi le cap de la prise de contact, j'ai eu l'agréable surprise de voir que les faluchés étaient tous enthousiasmés à l'idée que quelqu'un traite ce vaste sujet.

L'accueil a été chaleureux et c'est dans un esprit de convivialité que nous avons conversé sur la coiffe et sa tradition.

Fiers de leur chapeau et passionnés par leur tradition, ils continuaient bien souvent après nos entrevues, leurs investigations de leur côté et me recontacteraient pour m'en faire le récit détaillé.

J'ai pu ainsi réunir de précieux documents. Un faluché a même ressorti pour l'occasion des photos de la coiffe, datant de la fin du XIXe siècle, d'un album de famille.

Enfin, au fil de mon évolution sur le terrain, des rapports plus étroits se sont instaurés avec les personnes interrogées et j'ai été conviée (presque) naturellement à une cérémonie du baptême. Cet honneur me touche beaucoup car un baptême se déroule généralement sous le couvert des initiés (comité restreint de faluchards).

A cette occasion, j'ai eu la surprise d'être sollicitée par le baptisé lui-même pour participer de manière active au déroulement rituel des différentes épreuves. Sourires complices et regards furtifs se succédaient, attentifs à:4a- moindre de mes réactions. Mais l'esprit de convivialité renforcé par les chants paillards finissent par abolir cette différence et peut-être même oublier le travail de l'ethnologue pour lui préférer celui d'une "sympathisante".

Je ne dirais qu'une chose : " chapeau "

(la suite est quasiment illisible, alors un peu de patience et vous la recevrez)

les illustrations sont manquantes